



Vivresemble



AU COMMENCEMENT ÉTAIT METOO

GÉRARD BIARD

Attention, la phrase qui va suivre est un scoop : la Bible contient des textes «*périmés et misogynes*». Le lièvre a été levé par une vingtaine de ferventes protestantes ou catholiques de pays francophones. À leurs yeux, le Livre saint est trop souvent utilisé pour légitimer la «*soumission des femmes*». Ça alors, qui l'aurait cru?! Comme quoi, on peut être éclairé par la lumière divine et passer à côté d'une évidence pendant deux mille ans...

Le mal est désormais réparé : sous la direction de trois théologiennes, ces vaillantes servantes du Seigneur se sont lancées dans l'écriture d' *Une Bible des femmes* - aux éditions Labor et Fides, travail et foi, tout un programme... -, dans laquelle elles ont réinterprété le texte ô combien sacré dans un sens plus en phase avec la vague #MeToo. Il s'agit de «*montrer que les valeurs féministes et la lecture de la Bible ne sont pas incompatibles*». On peut, au choix, trouver le geste vain ou valeureux, ou en ricaner franchement si l'on est un mécréant indécrottable. On peut aussi se poser quelques questions. Notamment sur le but recherché.

La Bible est une œuvre de fiction, mais elle n'est pas lue comme telle. Celles et ceux qui en ont fait leur livre de chevet y cherchent le plus souvent une vérité révélée et la voient comme une sorte de *Manuel des Castors juniors* mystique, un guide de «*bonne vie*» et accessoirement un catalogue d'explications miraculeuses des insondables mystères



Balance ton Sodome et Gomorrhe

du monde. Si la Bible, comme nombre d'autres ouvrages « sacrés » concurrents, a obtenu le succès que l'on sait en dépit de sa piètre qualité littéraire, c'est bien parce qu'elle est censée contenir tout ce qu'il faut pour mener une vie bien ordonnée et, pour ceux qui l'utilisent comme plateforme politique, organiser une société du même ordre, où femmes et hommes ont une place et un rôle définis. Dès lors, le problème est moins le texte lui-même que ceux qui le lisent et y croient dur comme fer. On pourra la réécrire dans tous les sens, ça n'empêchera pas le pape, qui est son traducteur officiel, de continuer à professer que les femmes qui avortent sont des pécheresses nazies.

La tendance étant au mysticisme obligatoire - affirmer que l'on est athée vaut de recevoir regards effarés ou insultes -, il est de bon goût de prétendre que religions et féminisme sont compatibles. On peut admettre à la rigueur que la foi et le féminisme peuvent cohabiter, étant de nature différente - la première est de nature intime, le second de nature sociétale et politique, donc collective. Mais pour ce qui est des religions, par essence collectives, c'est une autre histoire. Il y a une claire opposition politique. Au-delà de ses péripéties fantaisistes, la Bible est un texte écrit par des machos pour des machos, afin, entre autres, de légitimer pour les siècles des siècles des organisations sociétales patriarcales.

Les droits des femmes ont progressé en s'appuyant sur la philosophie des Lumières, pas sur les écrits religieux. Olympe de Gouges n'a pas réécrit la Bible, mais la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* - ce qui lui a d'ailleurs valu la guillotine... Ce n'est pas un hasard si en Europe, au XX^e siècle, l'avancée des droits des femmes a coïncidé avec le recul du religieux dans l'espace public et politique.

Mais alors, qu'espèrent donc les rédactrices de ces Écritures antimachistes? Elles ne s'en cachent pas : « *Par rapport à celles qui disent qu'on doit jeter la Bible, nous, notre pari, c'est justement qu'il ne faut pas* », expliquent-elles. Voilà, c'est dit. L'idée est de continuer à dire que tout est dans la Bible, y compris le féminisme. On attend maintenant les versions LGBT, et, pourquoi pas, végane, avec une Cène garantie sans gluten. ●